33712/B
F. XVII. h
18

DEBACQ LIBRARY

EUM

40 449

32712/R

MANUEL

DES

ENRAGÉS,

OU

COLLECTION DES REMEDES publiés & employés avec succès contre la Rage, depuis 1578 jusqu'en 1780.

PAR M. LENEL D'YVOIRY,

Docteur en Médecine & en Chirurgie de l'Université de Montpellier, Conseiller du Roi, Docteur & Professeur Agrégé au College des Médecins de Lyon, &c.

A LYON,

De l'Imprimerie d'AIMÉ DE LA ROCHE.

Et se vend

Chez LOS-RIOS, Libraire, rue Saint-Dominique.

M. DCC. LXXXII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A MESSIRE LAURENT BASSET,

Chevalier, ancien Conseiller en la Cour des Monnoies, Sénéchaussée & Siège Présidial de Lyon, Lieutenant Général de Police, &c.

MONSIEUR,

On rend justice à vos lumières, à votre intégrité, à votre vigilance qui maintient l'ordre & le bonheur de la société. C'est donc entrer dans vos vues bienfaisantes & patriotiques, que d'éclairer le Citoyen, de l'arracher

à l'avidité de certains Empiriques dont les secrets sont ici révélés, ainsi qu'à des pratiques superstitieuses, follement employées pour la guérison d'une maladie dont l'art de la Médecine peut seul triompher.

Infiniment flatté que mes recherches aient pu paroître sous vos auspices, je serai au comble de mes vœux si elles peuvent me faire goûter cette satisfaction que vous ressentez chaque jour, d'être utile à mes Concitoyens.

J'ai l'honneur d'être avec la considération la plus respectueuse,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

LENEL D'YVOIRY.

LYON, ce 12 Juillet 1782.

AVIS

AU LECTEUR.

RIEN n'eût été plus facile que de donner plus d'étendue à un Ouvrage sur une maladie aussi commune qu'est la Rage. Théorie de cette maladie, systêmes différens sur sa propagation, j'ai supprimé tous ces articles pour ne m'attacher qu'à un seul point qui est essentiel; c'est de réunir dans un seul Ouvrage, non pas tous les remedes que l'on peut employer contre cette terrible maladie, mais seulement ceux que les Auteurs annoncent avoir réussi. Mon objet a été d'offrir à mes Concitoyens ce qu'il leur importe le plus de savoir sur la Rage,

afin que, dans le beſoin, chaque Citoyen puiſſe recourir au ſpécifique qu'il pourra ſe procurer le plutôt & à moindres frais.

MANUEL

DES ENRAGÉS.

LA Rage, cette maladie auſſi cruelle que dangereuſe, répand l'alarme dans les cantons même les plus éloignés de ceux où elle exerce ſes funeſtes ravages. Le peu de temps qu'elle laiſſe ordinairement pour l'emploi des remedes capables d'émouſſer & de détruire le virus qui lui eſt propre, m'engage à mettre ſous les yeux du public ce qu'ont propoſé les Auteurs les plus eſtimés pour la guériſon de cette terrible maladie. Sans doute que mes lecteurs ne verront pas avec indifférence la conduite qu'il faut tenir quand on ſe trouve dans le cas de ſoulager les malheureux affligés de cette maladie redoutable.

On a beaucoup écrit ſur la Rage ; on a vanté un très-grand nombre de remedes pour la guériſon de la Rage ; mais l'on n'a pas encore trouvé un remede, un ſpécifique aſſuré contre cette maladie, quand elle eſt parvenue à ſon dernier degré.

En attendant une découverte si utile & si desirée, j'indiquerai les principaux remedes publiés jusqu'à nous; je marquerai d'une étoile *, ceux sur lesquels on peut le plus compter.

En 1578, *M. Paulmier*, disciple & ami de *Fernel*, célebre Médecin de Paris, vanta beaucoup le remede suivant, qu'il annonce comme très-efficace, pourvu que les plaies faites par l'animal enragé ne soient pas au dessus de la bouche, ou que celles des autres parties du corps n'aient pas été lavées avec de l'eau froide. Le conseil de M. Paulmier est excellent, car l'eau froide peut repercuter le venin de la rage dans les parties voisines de la plaie, & le faire entrer dans les routes de la circulation. Loin de suivre cette pratique, il faut, quand on est dans le cas de secourir une personne mordue d'un animal enragé, commencer par lier avec une ficelle, du fil, &c. la partie mordue un demi-pouce au dessus de la plaie, chercher à faire saigner les plaies en appliquant pardessus les ventouses, les scarifier, *c. a. d.*, tailler, découper & enlever les chairs de la plaie, les laver avec de l'eau salée, de l'eau de luce, de l'alkali volatil, les couvrir d'une emplâtre véscatoire, de mouches cantharides en poudre, d'une traînée de pierre à cautere, ou, comme le conseilloient les Médecins qui vivoient du temps de Palmarius, avec des précipités mercuriels. Tous ces moyens employés à propos, peuvent être d'un grand secours : mais si nous en croyons *Ruffus* d'Ephese, *Galien*, *Actius* & tous les Médecins Grecs, & même parmi les modernes, *Vanswieten*, il seroit plus sûr de brûler avec

un fer rouge les parties mordues, ou, ſuivant *M. Pouteau*, célebre Chirurgien de Lyon, d'emporter avec un inſtrument tranchant les parties léſées; ce moyen, dit-il, n'eſt cruel qu'en apparence, puiſqu'il ſeroit le plus efficace de tous pour prévenir l'invaſion de la rage.

Revenons au remede de M. Paulmier : prenez, dit l'Auteur, feuilles de rue, de verveine, de petite ſauge, de plantain, d'abſynthe, de polypode, de menthe, de méliſſe des bois, de bétoine, de mille-pertuis, de petite centaurée, cueillies dans le courant de Juin, ſaiſon favorable pour ramaſſer les plantes; faites-les ſécher à l'ombre, pulvériſez-les, & faites-les paſſer au tamis de ſoie, conſervez ce mélange dans des bocaux; la doſe eſt de quatre à cinq gros ou d'une drachme par jour; on donnera chaque drachme délayée dans une verrée de bouillon, d'eau de veau ou de poulet. Cette poudre de Palmarius a été très-célébrée; c'eſt elle que les Médecins de Paris connoiſſent ſous le nom de *Poudre contre la Rage*. *Paulmier* n'eſt pas l'inventeur de ce remede, il le tenoit de *Jacques Sylvain*, Seigneur de Pyroie; tous deux l'ont regardé comme très-efficace pour la guériſon de la Rage & des Fievres malignes.

Pour guérir la rage l'on a mis à contribution les trois regnes de la nature.

En 1586, *Baccius*, Médecin de Sixte-Quint, voulut faire revivre l'uſage des cantharides, connues avant lui & employées par *Galien*, *Rhazes* & *Jean Damaſcene*. Ils faiſoient noyer & infuſer ces animaux dans du lait ou du beurre; avant de les pulvériſer, ils les far-

ſoient ſécher à l'ombre, enſuite ils les mettoient avec des poudres farineuſes pour en former des maſſes d'une drachme, dont ils donnoient un ſcrupule ou vingt-quatre grains par jour, pendant un ou pluſieurs jours ſelon les circonſtances.

Ce qui ſembleroit autoriſer l'uſage d'un remede auſſi actif & auſſi irritant, c'eſt qu'en Hongrie, dit le Pere Boccone, on donne juſqu'à cinq à ſix mouches cantharides à un malade qui a lieu de craindre la Rage. *Baccius* conſeille d'ôter la tête & les pattes de ces animaux, de faire un uſage abondant de lait ou de petit-lait, s'il ſurvient un piſſement de ſang, ou une trop grande irritation des parties ſexuelles & de la veſſie. Ce remede peut être employé quand les autres remedes ont manqué leurs effets, *extrema in extremis*. Il eſt cependant ſans efficacité quand le malade a commencé à éprouver l'horreur de l'eau.

En 1634, les Docteurs *Vinkard* & *Sennert* célébrerent contre la Rage l'uſage des vers de Mai ; *Meloë Proſcarabeus Linnæi*, inſecte que l'on connoît ſous le nom d'*Eſcarbot*, de *Scarabée onctueux*. Les *Gazettes de Berlin* nous apprennent que le Roi de Pruſſe a acheté ce ſecret, & que ſes ſujets en ont obtenu les plus grands ſuccès. On lit dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, qu'on donna deux vers de Mai à trois perſonnes qui avoient été mordues par des chiens enragés ; que ces perſonnes piſſerent du ſang après avoir pris le remede, & qu'elles furent ainſi garanties de la Rage.

Le Docteur *Erhman* regarde les hannetons

comme le ſpécifique de la Rage ; il a conſtaté l'efficacité de ce remede qu'il tenoit d'une Dame de qualité qui le donnoit charitablement, & en obtenoit les plus grands ſuccès.

* Prenez, dit-il, cinq hannetons pour un adulte, & trois pour un enfant, étouffez-les dans du miel, ôtez-leur enſuite la tête, faites ſécher & piler le corps, pour le faire prendre le matin à jeun dans une cuillerée de miel ; on continuera ſix à ſept jours de ſuite, & on commencera le plutôt poſſible après la morſure. *Gazette de Berlin du 29 Septembre 1777.*

En 1658, on annonça un remede infaillible pour préſerver de la Rage les hommes & les animaux, on annonça auſſi un baume, le tout fut trouvé dans le cabinet de M. le Cardinal de Richelieu : ce remede conſiſte dans un breuvage fait avec la rue, la ſauge, les marguerites ſauvages, les racines d'églantier, de ſcorſonnaire, de chacune une poignée ; ajoutez deux ou trois têtes d'ail & une poignée de ſel, pilez le tout & le laiſſez infuſer trois jours dans du vin blanc. Un homme de conſidération du Dauphiné a fait inſérer dans les *Etrennes Mignonnes de 1760*, une recette qui eſt la même que celle du Cardinal ; elle ſe prépare de même, & on en prend une verrée tous les matins à jeun pendant onze à douze jours ; notez qu'il ne faut manger que deux heures après avoir pris le remede.

Le baume dont la recette eſt tirée du cabinet de M. le Cardinal de Richelieu, eſt compoſé avec les balauſtes, l'écorce de grenade, le ſtorax, les noix de cyprès, l'eau de cannelle, &

une poignée de sel & de suie, le tout pilé & infusé dans une chopine d'huile ou de vin; la dose seroit de trois à quatre cuillerées, le matin à jeun, continuée pendant douze jours.

Un remede qui a fait grand bruit, est celui de *M. Faget*, Curé de St. Martin-de-Bonnut, envoyé à M. Amelot, Ministre & Secretaire d'Etat, par M. Casteneau, Curé de Baigts en Béarn; en voici la recette.

Prenez une poignée de l'écorce de la racine de rosier, une poignée de l'écorce du frêne: de rue, de sauge, de chacune une poignée, six à sept gousses d'ail concassées, sel commun une poignée; pilez le tout, passez, exprimez & divisez en huit doses, qu'on prendra le matin à jeun pendant huit jours. Après avoir pris le remede, on fera beaucoup d'exercice, ou on se tiendra chaudement au lit pour favoriser la transpiration; il faudra, pendant le traitement, que les malades s'abstiennent d'alimens salés, &c. Pour les enfans à la mamelle, la dose est d'une ou deux cuillerées par jour; & pour les animaux, on donne ce spécifique à double, triple & quadruple dose, selon leur grosseur, vigueur, &c. L'auteur de ce remede rapporte un grand nombre de guérisons attestées par des gens en place. Ce remede ressemble beaucoup au précédent.

M. Duhamel, célebre Académicien, a publié un secret contre la Rage, qui approche encore beaucoup du précédent; cependant comme il est plus simple & plus aisé à préparer, nous rapporterons son secret qu'il a inséré dans les

journaux, & qu'il appuie de plusieurs observations qui en constatent l'efficacité.

Prenez rue, absynthe, de chacune une poignée, de marguerites sauvages le double, une grosse tête d'ail ou deux petites, sel ce qu'il en faut pour saler un bouillon; pilez le tout, ajoutez-y une verrée de vin blanc, pour prendre le matin à jeun pendant huit à douze jours: comme après l'usage du remede précédent, on favorisera la transpiration par l'exercice ou le repos, & deux heures après l'on prendra un bouillon, & l'on vaquera à ses affaires. On le donne à la même dose que le précédent aux hommes, aux enfans & aux animaux.

En 1697, *Winther* proposa un remede dont *Mead* avoit fait de grands éloges d'après *Dampier*: ce remede beaucoup plus simple que ceux dont nous avons parlé jusqu'à présent, est décrit dans *la Pharmacopée de Londres*; on le nomme *Antiliſſe*, il est aussi décrit dans *les Transactions Philosophiques de Mead*; *de 1694, page 49.*

Prenez cendre de lichen terrestre deux onces, poivre noir une once, mêlez & faites-en une poudre, divisez-la en sept à huit paquets; tous les matins le malade en prendra un délayé dans du vin ou du bouillon, se comportant comme après l'usage des remedes précédens.

Avicenne, *Mead*, *Sennert* & beaucoup d'autres Médecins célebres, vantent la décoction d'écrevisse ou l'eau dans laquelle on les a fait cuire avant de les servir sur table: on peut d'après eux tenter ce remede, & en prendre sept à huit fois pendant dix à douze jours.

M. Poupart rapporte l'histoire d'une femme

enragée qu'on saigna jusqu'à défaillance, & qui guérit. Les *Mémoires de l'Académie des Sciences* font mention d'une femme attachée à un arbre, sur la tête de laquelle on jeta deux cents seaux d'eau, & qui guérit.

* En 1700, *Lentilius Rosinus* publia des succès de l'usage des alkalis volatils contre la Rage. De nos jours, *Morgagni*, *le Camus*, *d'Arluc*, *Duhaume*, *le Sage*, *Lassone* & *Tissot*, ont célébré l'usage de ces remedes, non-seulement pour laver les plaies de rage, mais encore pour laver les parties piquées par les viperes & autres serpens, pour laver les plaies & parties enflammées par cause de piquures de mouches, cousins, guêpes & autres insectes; on l'administre intérieurement à la dose de dix à douze gouttes, mêlées dans un verre d'eau, qu'on avale sur le champ; on répete quatre à cinq fois par jour & même plus, selon la gravité des accidens à combattre, & les progrès de la maladie.

En 1749 les *Feuilles périodiques de l'Evêché de Paimberg*, & en 1757 celles de *Mayence*, annoncerent que les sucs de mourons exprimés & administrés à la dose de trois ou quatre verrées par jour, avoient opéré des gueriſons merveilleuses.

En 1750 on publia dans les *Transactions Philosophiques* un spécifique contre la Rage; c'est la poudre de Tunquin; en voici la recette.

Prenez du musc seize grains, cinabre artificiel & naturel, de chacun vingt grains; incorporez avec du miel pour faire un bol; on le répete plusieurs fois même dans un jour, & en même temps, pour boisson ordinaire, une sorte

décoction de racines de valériane & de saſſafras, ainſi que le conſeille le Docteur *Hillary*, qui annonce s'être ſervi avec ſuccès du bol ſuivant.

Prenez camphre ſix grains, muſc ſeize grains, cinabre une demi-drachme, baume du Pérou quantité ſuffiſante ; il le continuoit pluſieurs jours, & même pluſieurs fois par jour ; il preſcrivoit en même temps d'amples ſaignées & des bains. Pluſieurs Auteurs, *MM. Duſault* & *le Camus* conſeillent un remede que l'on trouvera ſans doute plus agréable, c'eſt la muſique.

Le Docteur *Gautronneau* dit que trois cents perſonnes doivent la vie au remede ſuivant.

Prenez ſel de ſeignette un gros, cryſtal minéral un gros ; faites fondre le tout dans une verrée d'eau de menthe, qu'on donnera pendant trois jours, une fois chaque jour. Si le malade a horreur de l'eau & qu'il ne puiſſe l'avaler, on triplera la doſe de ce remede qu'on donnera en lavement. L'Auteur aſſure avoir guéri une perſonne qui avoit déja reſſenti deux accès de rage, en doublant la doſe du remede.

En 1765 on annonça par *les Papiers Anglois* qu'un pot de vinaigre dans lequel on avoit fait infuſer une poignée de rue, de marube, de ſcordium & de ſel commun, à la doſe d'une verrée par jour, guériſſoit les hydrophobies commençantes, pourvu qu'on eût ſoin de faire ſuer le malade, & de continuer le remede huit à dix jours.

* Tous les remedes dont nous avons parlé juſqu'ici, & beaucoup d'autres qu'il ſeroit trop long de rapporter, peuvent être employés contre la Rage ; mais un remede dont je n'ai pas encore

parlé, qui a cependant été employé avec succès par *Darluc*, *Rose*, *Arrigoni*, Médecin de Naples, *Benevenuti* & beaucoup d'autres Médecins & Chirurgiens célebres; en 1757, par *M. Lavirotte*, Médecin de Paris; en 1759, par *M. Duhaume*; en la même année, par *M. Merlet*; en 1760, par *Rœderer* & *Kaltschmid*; en 1761 & 1762, par *Hagg* & *Sielig*, &c. ce remede que *M. Tissot* conseille & emploie avec succès; ce remede que *M. Baudot*, Médecin de la Charité-sur-Loire, a employé avec tant de sagacité, est le mercure. M. Baudot est de tous les Médecins qui ont differté sur la Rage, celui qui a écrit le mieux sur cette matiere, quoique laconiquement. *M. Tissot*, dont l'autorité doit valoir en Médecine, conseille aussi l'usage du mercure. Je rapporterai le traitement qu'emploient ces deux célebres Médecins.

On commencera donc par couper les chairs, ainsi que je l'ai dit plus haut d'après le conseil du célebre *Pouteau*, de brûler, si l'on peut le faire sans danger, les plaies, de les laver avec de l'eau tiede salée, de l'eau de luce, ou y appliquer un large vésicatoire, une traînée de pierre à cautere, si le malade se refuse à l'opération du fer & du feu, ayant auparavant lié, comme je l'ai dit, la partie mordue demi-pouce au dessus de la plaie, la panser avec l'onguent mercuriel; si le malade est robuste, lui faire une ample saignée qu'on réitérera plusieurs fois s'il est nécessaire; baigner le malade deux ou trois fois par jour, lui faire prendre une infusion de tilleul pour boisson ordinaire; bien entendu qu'il ne faut pas négliger de séparer

de la ſociété les perſonnes mordues, ni oublier d'attacher & d'enfermer les animaux pendant le traitement, & même un mois après la ceſſation des remedes & la guériſon certaine de la maladie. Les obſervations de M. Baudot prouvent la néceſſité des précautions que j'indique, & combien il eſt prudent d'entretenir la ſuppuration des plaies, & de continuer long-temps l'uſage des mercuriaux.

Je continue à ſuivre M. Baudot : ce célebre Médecin prouve par des faits que le mercure eſt de tous les ſpécifiques connus contre la Rage, celui qui mérite la préférence.

Adminiſtrez les frictions mercurielles camphrées de deux jours l'un, à la doſe de deux ou quatre gros par jour, juſqu'à ce qu'il ait obtenu une ſalivation abondante, qu'il entretient plus ou moins long-temps ſelon les circonſtances, l'âge, le ſexe, &c. Je conſeille de joindre au traitement de M. Baudot, l'uſage interne de l'alkali volatil ou celui de l'eau de luce (*a*), à la doſe de dix à douze gouttes dans une verrée d'eau de méliſſe ou de tilleul, répétant l'uſage de cette boiſſon trois ou quatre fois par jour, ou une fois ſeulement ſi ce remede occaſionoit trop d'irritation ; on donneroit dans ce cas, de quatre en quatre heures, un bol de ſix grains de camphre mêlé avec pareille quantité de nitre, le tout incorporé avec un peu de miel, & pour boiſſon

(*a*) *Erhmann*, Médecin de la ville de Strasbourg, a confirmé cette méthode & mérité les éloges des Magiſtrats de cette Ville. M. le Noir, Lieutenant Général de Police de Paris, a fait imprimer cette inſtruction dans le *Journal de Paris*, *année 1777*.

ordinaire l'usage du petit-lait. Toutes les préparations mercurielles prises intérieurement ne peuvent être d'aucun secours, malgré l'avis de quelques Médecins qui veulent guérir alchymiquement toutes les maladies.

Le traitement par les frictions est employé depuis fort long-temps à l'Hôtel-Dieu de Paris, où l'on conduit beaucoup de malades mordus par des animaux enragés; on leur administre des frictions, & l'on tient la plaie ouverte pour qu'elle suppure.

Suivant *M. Moreau*, Chirurgien en chef de cet Hôpital, aucun des malades qu'on a conduits à l'Hôtel-Dieu, & qui avoient horreur de l'eau, n'a guéri. Les frictions, ajoute M. Moreau, loin de soulager irritent le mal, & les hydrophobes périssent communément en douze heures; mais de tous les malades qu'il a vus, aucun de ceux qui ont été traités avant que d'éprouver l'horreur de l'eau, n'est devenu hydrophobe.

MM. Flascand, *Roux* & beaucoup d'autres Médecins éclairés qui ont suivi la méthode de M. Baudot, la préconisent beaucoup, & la regardent comme la meilleure de toutes.

En 1780, *M. Roux*, Chirurgien-Major de l'Hôpital-Général de Dijon, a donné plusieurs observations sur la Rage, entr'autres l'histoire de cinq femmes qui furent mordues par un chien enragé; elles furent traitées avec les frictions mercurielles, l'alkali volatil fluor, les bols de musc, de camphre & de nitre, & elles guérirent.

M. Portal, Médecin consultant de MONSIEUR, & Docteur Régent de Paris, a publié un *Traité*

ſur la Rage, imprimé à Yverdun, 1780; ſon Traité eſt une ſavante compilation de ce que l'on a dit de mieux ſur cette maladie. Je renvoie le Lecteur curieux à ſon Ouvrage.

M. Lieutaud a aſſuré que le turbith minéral étoit le préſervatif de la Rage; il raconte qu'un Seigneur de Provence, de ſes amis, à qui la Rage enlevoit tous les ans un nombre de chiens, les a garantis en leur faiſant prendre tous les ans du turbith minéral. Les *Tranſactions Philoſophiques, année 1735*, rapportent qu'un chien enragé mordit une meute de chiens, & que ceux à qui on donna du turbith vécurent, tandis que les autres périrent.

Sans doute que moins de perſonnes ſeroient victimes de cette cruelle maladie, ſi l'on faiſoit tuer cette pépiniere de petits chiens inutiles, pour ne pas dire nuiſibles à la ſociété. Combien ne ſeroit-il pas plus avantageux & plus facile de prévenir ou d'éviter une maladie auſſi fâcheuſe, que de la guérir !

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de M. Baſſet, Lieutenant Général de Police de la ville de Lyon, un Ouvrage intitulé *Manuel des Enragés*; il m'a paru digne de l'impreſſion. A Lyon, le 18 Juillet 1782.

Signé BRION, Docteur en Médecine.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer. A Lyon, le 19 Juillet 1782.
Signé BASSET.